

Dossier de presse

Depuis notre Colline, vois-tu ce qui nous lie... ? titre provisoire

colloque jeunesse #3

samedi 4 et dimanche 5 avril 2020

programme en cours d'élaboration



PLAN BEY

Contact presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Colloque #3

à l'invitation de **Wajdi Mouawad**
accompagnés par **Basile Doganis** et **Mathieu Menghini**

mise en œuvre

Raphaël Andréani
Ruth Amezian
Élodie Atebi Laporal
Christopher Becherot
Louna Bonjour
Imane Djellalil
Apolline Gill
Kyan Pies
Mathis Piron-Cabaret
Enzo Tinebra

remerciements

Pierre Bergounioux, **Claudine Bories** et **Patrice Chagnard**

avec la contribution des équipes de relations publiques et technique de La Colline

—

week-end du samedi 4 et dimanche 5 avril – horaires à définir
entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 52 – contactez-nous@colline.fr

boissons, en-cas et plats à partager proposés sur place par le restaurant solidaire
La Gamelle des cheffes

—

15 rue Malte-Brun – Paris 20e • 01 44 62 52 52 • www.colline.fr
métro Gambetta — sortie 3 Père-Lachaise

Il n'existe pas un seul printemps sans la colère du soleil, sans une violente éclosion, manifestation et révolte de la vie. Le printemps n'est pas doux. Il est destruction d'un hiver qui prônait lucidité et calme.

En cela il est le signe d'une jeunesse absolue, désirante et désireuse. À elle d'ouvrir le printemps, à elle d'être le printemps, de prendre la parole et nous parler, de nous apprendre ce que nous ne comprenons pas d'elle. De nous raconter ce à quoi nous sommes sourds.

—

Depuis un certain nombre d'années, j'ai eu à cœur de développer des projets en direction de la jeunesse. J'ai, avec cette génération, un attachement tout à fait particulier, né de mon propre rapport avec l'adolescence, les souvenirs que j'en ai et les traumatismes que je porte.

L'idée centrale est toujours la même : celle de l'empathie. Leur proposer ce que j'aurais tant voulu que l'on me propose lorsque j'avais leur âge. C'est simple mais exemplaire et l'exemplarité est cruciale pour qui veut s'adresser à eux. Ils sont sensibles aux promesses, sensibles à la manière avec laquelle un adulte fait ce qu'il dit et dit ce qu'il fait.

Un des éléments fondamentaux passe par la nécessité de leur poser des questions. De leur donner la parole. C'est-à-dire de les amener à avoir confiance en leur capacité de dire, de raconter et de réaliser leur singularité et celle des autres. Favoriser la fréquentation du théâtre pour qu'il fasse partie de leur quotidien et la possibilité de prendre part aux activités, rencontrer d'autres jeunes de leur âge et susciter des échanges ; tout cela, forcément, peut les valoriser et leur redonner une dignité sur laquelle il devient possible de bâtir un lien renouvelé avec le monde. Le but ultime consiste à ce qu'à leur tour ils donnent aux autres ce qu'ils ont reçu, à court ou long terme, c'est-à-dire la parole : les encourager à poser à leur tour des questions à ceux qui, comme eux, n'osent pas s'exprimer.

—

Wajdi Mouawad, 2018

Les sources

Enfant, Wajdi Mouawad croyait que ce qui était évident pour lui l'était pour tout le monde ; que la quête de passion, de sublime, était celle de tout un chacun. Puis la vie lui a fait réaliser que la majorité des adultes s'étaient résignés à voir disparaître cette « flamme originelle ». Pourtant, l'on continue de penser que « la jeunesse représente l'avenir, l'espoir » : que signifie cette attente de la part d'une génération résignée envers une autre, surtout dans un 21^e siècle assassin, sanglant, où il s'avère extrêmement difficile de croire encore à l'émerveillement ? Surtout pour les générations héritières de ce siècle ?

L'impulsion

Pour célébrer le passage des saisons à La Colline, Wajdi Mouawad a souhaité associer aux solstices et équinoxes des événements symboliques. Ainsi, mu par l'attachement envers cette période de la vie et taraudé par ce que cela peut représenter aujourd'hui, consacre-t-il chaque printemps à la jeunesse. Jusque dans la programmation artistique, notamment avec cette année l'accueil du spectacle *Esodo* de la sicilienne Emma Dante entourée d'une équipe de seize jeunes acteurs de l'école de Palerme, mais aussi avec la re-création du spectacle *Notre Innocence* de Wajdi Mouawad.

La métamorphose

Telle une résonance de cette intention, une carte blanche est offerte à la jeunesse à l'amorce du printemps : lui confier la parole, de manière directe, autonome et totalement libre. Loin de théoriser un propos sur la jeunesse, mais au contraire s'écartant du modèle académique pour puiser dans le sensible, il s'agit de faire entendre, comprendre à d'autres générations les préoccupations, les questionnements, les réflexions, les aspirations qui habitent cette jeunesse. Dès lors, ce « colloque » n'en revêtira pas forcément la forme, s'adaptant aux aspirations des jeunes en charge de son élaboration et en adéquation avec leur manière d'être au monde.

L'historique

Le premier colloque, mené par huit jeunes âgés de 19 à 27 ans contactés directement parmi les connaissances de l'équipe de La Colline, s'est déroulé en avril 2018. Il s'intitulait *À quoi jouez-vous ? – Paroles fragmentées d'une jeunesse* et prenait la forme d'un manifeste. Le deuxième, l'année suivante, a quant à lui été pris en charge par sept jeunes qui se sont intéressés à la suite d'une réunion d'information publique, et portait le titre *Ceux qui brûlent – discussion, projections, récits, installations et musique*.

Les accompagnants

Wajdi Mouawad et l'équipe des relations publiques accompagnent le groupe dans sa démarche, cependant nulle intention de se positionner comme des figures tutélaires, insistant sur le caractère indépendant à la fois des prises de position et de l'approche. Mathieu Menghini, historien et praticien d'action culturelle et Basile Doganis, réalisateur et dramaturge, suivent avec attention l'évolution du travail, nourrissent leur réflexion et étayent les intentions générales, en qualité de conseillers, sans pour autant commettre d'intrusion dans les méthodes de travail qu'ils choisissent, les thèmes qu'ils abordent ou la forme qu'ils souhaitent donner. Parallèlement, des moyens concrets et un appui logistique sont mis à leur disposition tout au long de leur parcours..

Depuis cette Colline, vois-tu ce qui nous lie... ? titre provisoire

colloque jeunesse #3^e édition

Les protagonistes

Pour élaborer la troisième édition de ce colloque, La Colline a souhaité élargir son cercle d'action. Ainsi, une dizaine de prescripteurs du monde éducatif, associatif ou culturel ont été sollicités pour recommander chacun une personne en raison de sa curiosité, de sa singularité, de son implication dans le monde des idées et de son possible engagement sur cette nouvelle initiative.

Composé de cinq jeunes femmes et cinq jeunes hommes âgés de 19 à 25 ans, à la multiplicité des profils tant dans leurs histoires, leurs origines, leurs lieux de vie, leurs études, leurs parcours et leurs occupations... un groupe s'est ainsi dessiné, formé de personnes ne se connaissant pas et parfois ne connaissant pas La Colline, mais communément nourris de confiance dans le projet et investis du désir de s'exprimer.

Les débuts

Il leur a fallu tout d'abord se présenter lors d'une première rencontre, se découvrir pour véritablement s'approprier. Lors de cette réunion, des envies et des idées ont émergé de manière très spontanée et assumée mais toujours de façon bienveillante et respectueuse.

Une seconde étape a consisté à les inviter à assister au spectacle *Radio live* d'Aurélié Charon au Théâtre des Quartiers d'Ivry, telle une mise en miroir sur ce que représente une prise de parole intime sur un plateau de théâtre ; ainsi qu'à la création du spectacle *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad, leur offrant l'opportunité de se familiariser avec les espaces et les équipes artistiques de La Colline.

Poursuivant la démarche, il leur a ensuite été proposé de partager un week-end fédérateur à La Colline, visant à « fabriquer du commun » autour de la question « prendre la parole, pour dire quoi », du 22 au 24 novembre dernier.

Ce temps d'immersion, ponctué de moments informels (repas en commun, nuits partagées en salle de répétition transformée pour l'occasion en dortoir) a trouvé son sens grâce à un ensemble de rendez-vous :

- venue au spectacle *Points de non-retour [Quais de Seine]* d'Alexandra Badea suivie de discussions autour de la notion d'universalité à partir d'histoires intimes
- visionnage du documentaire *Nous le peuple*, sur des ensembles de gens qui partagent le bonheur et la difficulté de réfléchir ensemble au sens du terme « politique » suivi d'un échange avec les réalisateurs Claudine Bories et Patrice Chagnard
- visite de l'exposition *Faire son temps* de Christian Boltanski au Centre Pompidou
- échanges inopinés avec une partie de l'équipe du spectacle de Wajdi Mouawad
- débats et discussions, notamment sur les définitions et la portée du mot « agora » en tant qu'appendice de la démocratie ainsi que sur les concepts de ritournelle et de rencontre dans la pensée de Gilles Deleuze.

Autant de moments prétextés à s'ouvrir soi-même et aux autres, à délier les langues et les points de vue, à faire naître des souhaits pour le colloque.

Lors des réunions qui ont suivi, chacun a endossé tour à tour le rôle d'initiateur, critique, organisateur, modérateur, témoin ou spécialiste au fil de l'échange ; permettant avec le temps de mieux définir les enjeux du colloque et la méthode pour y parvenir, de façon à se l'approprier pleinement.

Les membres du groupe se sont par exemple interrogés sur l'importance d'une estampille « jeunesse » dans leurs propos, que ce soit par rapport à la crainte d'une remise en cause de la légitimité de leurs propos, ou au contraire ne se sentant pas concernés par une distinction si ce n'est une opposition vis-à-vis des autres générations.

Par ailleurs, le désir de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas ou qui ne sont pas écoutés, celui d'élargir le nombre de voix en multipliant les témoignages, revenait de manière récurrente dans leurs discussions. Il en est de même avec une vigilance accrue pour ouvrir ce colloque à tous, et particulièrement ceux qui n'y auraient habituellement pas ou difficilement accès.

La finalité se concrétise au fur et à mesure que le rythme des échanges s'intensifie prenant divers aspects tels :

- une présentation de leur projet suivi d'un échange avec Wajdi Mouawad,
- la sensibilisation aux contraintes pratiques et au fonctionnement d'un théâtre,
- la familiarisation aux espaces et la mise à disposition d'une équipe technique dans des conditions professionnelles,
- l'état des lieux de leurs avancées auprès des dramaturges...

Après avoir réfléchi au titre qui leur ressemble (même si celui-ci est provisoire), les dix organisateurs du colloque sont actuellement dans la phase d'approfondissement de leur démarche. Verbalisation des idées, formulation des problématiques, recherches diverses, partage des travaux et des inspirations sur une plateforme numérique privée, repérages de spécialistes ou de témoins, modalités de présentation, sont autant d'étapes de réflexion que le groupe traverse actuellement. Ils imaginent et élaborent ainsi le colloque tant sur la forme (textes lus, tables rondes, enregistrements sonores ou vidéos, utilisation des espaces etc) que le fond, en œuvrant par thèmes qui explorent tour à tour l'être, le monde, et le rapport du premier au second.

Ainsi, certains mots-clés s'affirment désormais : féminité et masculinité, travail et appropriation du temps, environnement, classes sociales et territoriales, culture et ouverture, intime et émotion, parole, engagement. Nul doute qu'ils deviendront phares dans le programme de la troisième édition du colloque jeunesse *Depuis cette Colline, vois-tu ce qui nous lie... ?*.

Les satellites

Le projet artistique déployé par La Colline œuvre à s'ouvrir au monde, c'est naturellement dans ce même sens que sont pensées les actions envers les publics. Suite à l'accueil de Levis Togo, dans le cadre d'un stage « profession culture » initié par le ministère de la Culture en 2019, où il avait notamment assisté à la mise en œuvre du dernier colloque, l'idée de l'impliquer à cette troisième édition est apparue de façon évidente.

Levis Togo est auteur metteur en scène, entrepreneur culturel et vit à Bamako. Il connaît à la fois les rouages du colloque jeunesse, l'institution qu'est La Colline et les contacts et la réalité malienne. Il lui a donc été proposé d'imaginer, telle une extension du colloque, de recueillir la parole de jeunes Maliens pour mesurer comment les paroles de jeunes vivant dans des contextes très différents, se répondent, se complètent et s'enrichissent.

Levis va donc guider et accompagner tout au long du premier trimestre **Kadiatou Kounadi Cissé**, âgée de 23 ans, étudiante en communication ainsi que **Mahamoud Haidara**, âgé de 20 ans, community manager en e-commerce, afin qu'ils s'emparent d'un sujet qui leur tient à cœur et fassent éventuellement écho aux thèmes chers aux Parisiens, échangent avec eux et interviennent à leurs côtés le jour-même du colloque.

*Un mot pour les gens de mon âge, de ma génération.
Je veux vous dire qu'en dépit des gens qui s'attachent
à leurs propres goûts et qui n'aiment pas ce que vous faites,
qui n'aiment pas qui vous êtes, accrochons-nous à nos rêves
car ensemble nous pouvons changer le monde
et le monde a besoin de changer. Toucher les gens,
les faire pleurer, les faire rire... Nous pouvons changer
leurs idées, leurs esprits. Et en changeant leurs esprits,
leurs vies, nous pouvons changer le monde.*

—

Xavier Dolan, mai 2014



Week-end d'immersion à La Colline et au Centre Pompidou © Fleur Plazzeschi

Portraits

Âgé de 18 ans, **Raphaël Andréani** est étudiant en première année de sociologie. Investi dans la vie de la cité, il participe aux Scouts laïcs, en plus de son engagement soutenu, notamment dans les manifestations contre la réforme des lycées l'année dernière. De la même manière motivé par le projet, il est très curieux de pouvoir relier ses prises de position à un univers artistique qu'il ne connaît que très peu, *je ne demande qu'à découvrir.*

Ruth Amezian, 22 ans, étudie l'Histoire de l'art en première année de Master à l'université de Nanterre, mue par le désir d'en savoir plus à la fois sur son pays d'origine et son pays de naissance, la France, pour se construire elle-même. *J'essaie depuis bientôt quatre ans de profondément savoir celle que je suis. C'est une étape de ma vie extrêmement riche en questionnements, leçons et présences de ceux qui me sont chers. Ces personnes si différentes les unes des autres m'ont permis de comprendre que la différence était un élément qui me caractérisait afin d'accepter celle que je suis. Grâce à cela, je m'autorise à faire ce que je peux dans un pays qui gomme ou bien exacerbe certaines différences et ne donne pas à tout le monde les mêmes chances malgré une devise qui le sous-entend.* C'est ainsi qu'en plus de s'adonner à la photographie, elle apprend désormais en autodidacte une nouvelle langue. Ayant par ailleurs bénéficié du tutorat d'Article 1 - association engagée pour l'égalité des chances et le soutien des élèves issus de milieux populaires, elle mène à son tour des activités de bénévolat, en matière d'aide aux bacheliers notamment.

Originaire de Trappes, **Christopher Becherot** a 25 ans. Après plusieurs bifurcations dans son parcours (titulaire d'un baccalauréat en mécanique et d'un BTS en conception de produits industriels, il s'oriente ensuite en sociologie), il est aujourd'hui en Master 2 de politiques sociales territorialisées et développement social urbain : *Comme une nouvelle passion, la sociologie a regroupé des attentes que j'avais, il me semble, au fond de moi. C'est à dire un intérêt pour la société. Aussi bien son passé que son devenir.* C'est la découverte universitaire des institutions et des actions associatives qui l'engage à se tourner vers les Missions Locales pour réaliser son stage de fin de cursus, et à rejoindre deux structures citoyennes : « Verri'green » sur le zéro déchet dans sa ville et « R.P.E.A.E : Rencontre Pour l'égalité d'accès à l'emploi » dans l'accompagnement à l'insertion professionnelle. *Je dirais en conclusion que mon être se construit autour des relations entre individus, à l'occasion de fêtes, événements, réunions, où je crois apercevoir la vie prendre ses racines. Cette vision donne des raisons à ma participation au colloque jeunesse : produire un lien avec un public.*

Habitant Noisiel, **Louna Bonjour** a 18 ans et suit depuis son baccalauréat en 2018 un double cursus universitaire en russe et en allemand. En plus de sa pratique amateur, elle développe un réel goût pour le théâtre en tant que spectatrice. Honorée d'avoir été contactée pour faire partie de l'équipe du colloque, elle est *enthousiaste à l'idée de réfléchir à ses positions et de prendre la parole en public pour les exprimer.*

Originaire de Bourg-la-Reine, **Imane Djellalil** a 22 ans et se déplace la plupart du temps à vélo. Après des études en hypokhagne, où elle a rencontré Lucie, protagoniste de la 1ère édition du colloque et a donc été sensibilisée au projet par ce biais, elle travaille aujourd'hui à mi-temps comme chargée de projets Responsabilité Sociétale des Organisations (RSO) dans le domaine humanitaire et suis parallèlement les cours de jeu à l'École Supérieure des Comédiens par Alternance au Studio-théâtre d'Asnières (ESCA). Très investie en politique, elle consacre le reste de son temps aux associations Nous toutes, Extinction Rébellion ainsi que le mouvement des gilets jaunes.

D'abord étudiante aux Beaux-Arts de Nice (Villa Arson) puis en Lettres et arts à l'université de Saint-Étienne, **Apolline Gill**, 20 ans, vit aujourd'hui à Saint-Ouen et étudie le théâtre depuis début octobre à l'université de Paris 8 Saint-Denis. Elle s'était présentée spontanément à l'issue d'une intervention sur le métier de relations publiques et les actions imaginées autour du projet de Wajdi Mouawad, enthousiasmée par le projet du Colloque jeunesse. S'intéressant à la performativité des arts, à l'écriture, au langage en général, elle éprouve une légère gêne à parler d'elle-même : *peut-être ne puis-je écrire la petite phrase qui dit grand et ne décevoir personne.*

Élodie Atebu Laporal faisait partie de l'équipe des Jeunes reporters l'année dernière à La Colline. À 23 ans, elle vit dans le 18^e arrondissement de Paris et suit aujourd'hui un Master de droit privé à distance avec l'envie de travailler dans le droit de la propriété intellectuelle, droit de la communication ou des nouvelles technologies. Développant un réel intérêt pour le théâtre, passionnée par la littérature et les œuvres audiovisuelles, *J'aime quand la fiction me transporte hors de la réalité mais aussi l'analyser pour comprendre ce qu'elle raconte de notre monde.* De nature réfléchi et pragmatique, le projet même du colloque pouvait lui paraître apeurant tant il semblait vertigineux. Mais c'est notamment la question de l'élargissement des publics qui l'a convaincue d'en faire partie.

Ancien lycéen de Bobigny, **Kyan Pies** a participé à de nombreux projets élaborés par la MC93 dont le Conseil des Jeunes ou encore Les Jeunes ont la parole, encadré alors par Wajdi Mouawad qu'il a donc rencontré à cette occasion en 2016. Etudiant en BTS de communication, il fait actuellement son alternance à la mairie de Bobigny. À 22 ans, il *souhaite à nouveau s'investir dans des projets artistiques et collaboratifs.*

Installé depuis deux ans en région parisienne, **Mathis Piron-Cabaret** a d'abord suivi une khâgne pour préparer l'École normale supérieure, au sein de laquelle il suivait un atelier théâtre. *J'ai pu y fréquenter les théâtres publics et parallèlement suivre de loin une vie politique intense, notamment avec le début du mouvement des gilets jaunes.* Âgé de 20 ans, il a désormais rejoint La Sorbonne en études littéraires, qu'il finance grâce à un travail de vendeur dans un magasin de vêtements. Ayant assisté à la première édition du Colloque jeunesse, il souhaite s'y engager cette année pour *mieux se définir, mais aussi s'impliquer dans un projet dans lequel il croit.*

Après avoir obtenu son baccalauréat en juin 2019, **Enzo Tinebra** vient de s'inscrire au cours Florent à l'âge de 18 ans après avoir grandi en province. *Je suis un débarqué, je veux être comédien et ce qui va avec, confinant à la philosophie. L'abrutissement me révolte discrètement.* Conscient que la carte blanche confiée par La Colline n'était pas un espace de jeu, il s'est rapproché du projet car *j'ai toujours réfléchi à tout un tas de trucs, j'essaie de les mettre en mots depuis le lycée, le colloque me permettrait de les approfondir et de les partager.*

Apolline, Elodie, Enzo, Christopher, Imane, Kyan, Louna, Mathis, Raphaël et Ruth sont accompagnés, soutenus et encadrés par l'équipe des relations publiques de La Colline, Marie Bey, Sophie Garnier, Charline Gueneau, Fleur Palazzeschi ainsi que de deux conseillers dramaturgiques.

Anciennement directeur du Centre culturel neuchâtelois, du Théâtre du Crochetan et du Théâtre Forum Meyrin, conseiller de la Fondation nationale Pro Helvetia, chroniqueur sur Espace 2, **Mathieu Menghini** est aujourd'hui engagé au sein de la Haute École spécialisée de Suisse occidentale ; il est chargé d'enseignements en histoire et pratiques de l'action culturelle et titulaire de plusieurs mandats dans le domaine des politiques publiques de la culture (dossier des missions de La Nouvelle Comédie à Genève, du CREA dans le canton du Jura, du réseau ARS dans le canton de Berne, etc.).

En 2013, il est nommé membre du jury fédéral du théâtre par le Conseil fédéral. Basé à la Haute École de travail social de Genève, il collabore notamment avec la Haute École de théâtre de Suisse romande, les universités de Lausanne et Genève ainsi qu'avec l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris sur les questions de médiation culturelle et de direction des institutions culturelles. Il est par ailleurs chroniqueur dans le quotidien romand *Le Courrier* et crée en 2016 *La Marmite*, projet d'action culturelle pluridisciplinaire.

Basile Doganis est scénariste-réalisateur gréco-français. Après des études de philosophie à l'ENS-Paris complétées par une agrégation et une thèse sous la direction d'Alain Badiou, il réalise un documentaire au Japon *Kami Hito E – On The Edge* en 2008 et travaille en tant que 1er assistant réalisateur de Jean-Pierre Limosin pour son documentaire sur la mafia japonaise *Young Yakuza* sorti à Cannes en 2007. Il signe par ailleurs deux courts-métrages de fiction : *Le Gardien de son frère* (20', 2012) et *Journée d'appel* (21', 2014), sélectionné dans plus de 50 festivals en France et à l'étranger. Après la sortie en salles de son premier long-métrage de fiction intitulé *Meltem* coproduit par Elzévir Films et Blonde Audiovisual Productions en mars 2019, son documentaire sur le danseur de butô Kô Murobushi dont le tournage s'est étalé sur les 10 dernières années de sa vie, *Altérations / Kô Murobushi* (49', 2019) coproduit par Macalube Films et Elzévir Films est présenté au Cinéma du réel 2019. Après avoir collaboré avec Patrice Chéreau et Théo Angelopoulos, il rencontre Wajdi Mouawad à l'occasion du tournage nécessaire à la création du spectacle *Inflammation du verbe vivre*, participant à la fois aux images et à la traduction.



Week-end d'immersion à La Colline © Fleur Plazzeschi

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Nasser Djemai

Angélica Liddell

Peter Handke
Alain Françon

Yasmina Reza

Norah Krief

Anouk Grinberg

Judith Rosmair

Emma Dante

Wajdi Mouawad

Pascal Rambert
Arthur Nauzyciel

Charlotte Farcet
Frédéric Fisbach

Simon Falguières

Krzysztof Warlikowski

